



Masque funéraire en or de Toutankhamon. Ce masque est l'une des plus belles réalisations artistiques et techniques du Nouvel Empire égyptien. La représentation exacte des traits faciaux de **Toutankhamon** permet à son âme de le reconnaître et de retourner à son corps momifié, assurant ainsi sa résurrection. La tête est couverte par la coiffe royale et le front porte les emblèmes de la royauté et de la protection : le *vautour* et l'*uraeus*. Des feuilles d'or utilisées dans ce merveilleux masque sont réunies par chauffage et martelage.

Sources : vers 1361-1342 avant notre ère. Localisation : Égypte, Le Caire, Musée égyptien. Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz. 02-003331 ; **Millard, A.**, *Discoveries from Bible Times: Archaeological Treasures Throw Light on the Bible*, Chicago, Lion, 1999, p. 69.

□ 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 Nbw, l'or : son symbolisme dans les textes égyptiens

El Hadji Malick DÈME

Résumé : *Cet article a pour objectif d'étudier les premières mentions du nom de l'or dans les inscriptions pharaoniques ainsi que les premières tentatives de lecture. Il s'intéresse également aux variétés d'or connues des Égyptiens anciens. L'article aborde en dernière partie le symbolisme de l'or dans la religion égyptienne.*

Abstract: *Nbw, gold : its symbolism in the Egyptian texts – This article aims to study the first mentions of the gold name in pharaonic inscriptions and the first attempts at reading. He is also interested in golden varieties known to Ancient Egyptians. In the last part, the article deals with the symbolism of gold in Egyptian religion.*

1. Introduction

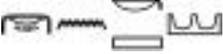
Si l'origine du groupe de signes hiéroglyphiques 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 *nbw* est très ancienne et qu'elle arrive à se confondre au début de l'histoire de l'ancienne Égypte, c'est qu'on a trouvé déjà, dès la période thinite, des inscriptions qui renvoient à la beauté de ce métal précieux. Le cinquième pharaon de la I^{ère} dynastie **Horus Demen** portait le titre de 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 *Trt-nbw* (*l'uraeus bon ou uraeus en or*)¹. Le pharaon **Djédefrê** de la IV^{ème} dynastie (2528-2518 av. J.-C.), fils de **Chéops**, portait dans sa titulature le surnom d'**Horus d'or** : *hr hpr* (*l'Horus qui se transforme*) ; *nb.ti hpr m* (*par les deux Dames*) ; *bik.w nbw*² (*les trois faucons d'or*).

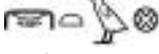
C'est dire que l'or, par son éclat, a longtemps fasciné les anciens Égyptiens ; il est l'un des premiers métaux à avoir été traité par les métallurgistes de l'Ancien Empire. Sans entrer dans le détail de la fusion du noble métal, le présent article a pour but de recueillir un petit corpus de textes contenant le vocable *nbw*.

Il ne porte donc que sur l'étude des épigraphies pharaoniques. Nous commencerons, dans une première partie, à faire l'inventaire des variétés d'or connues en Égypte ancienne, ensuite dans la deuxième partie nous traiterons de la valeur symbolique de l'or dans la pensée religieuse égyptienne.

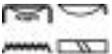
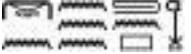
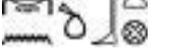
¹ Hannig, R., *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mainz, Verlag Philipp Von Zabern, 2006, p. 1282 ; Helck, W., *Geschichte des Alten Ägypten*, Leiden, E. J. Brill, 1981, p. 43.

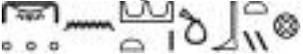
² Leitz, Ch., *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. 8, Peeters Publishers, 2003, p. 779, s. v. "*Bik.w nbw*" voir aussi Hannig, R., *op. cit.*, p. 1284.

Tous les auteurs sont unanimes pour dire que le terme *nbw* provient de la Nubie, le pays de l'or :  *nbw n K3s (l'or de Nubie)*¹². Dans un ouvrage consacré aux métaux, **Georg Möller** affirme néanmoins que le hiéroglyphique *nbw* est en quelque sorte lié à la Nubie. Pour lui, il ne fait aucun doute que l'idéogramme  signifie la « terre de l'or »¹³. En fait, il fonde son argumentation sur le poids de l'or parmi les produits ramenés par les expéditions égyptiennes en Nubie.

Selon le même raisonnement, rien n'empêche pour autant de supposer que  *nbw* pourrait provenir de  *Nbwt* la **ville d'Ombos**¹⁴. Autant que nous sachions, dans l'antiquité, l'or a existé en quantité considérable en Égypte et son minerai a été extrait à maints endroits : dans les vallées désertiques à l'est du Nil et à **Ombos** (*Nbwt*) qui doit son nom au métal précieux.

Du reste, toutes ces hypothèses sont recevables puisque fondées sur le sens des graphies et sur la toponymie. Ceci ne doit pas surprendre puisque des variétés spécifiques d'or sont mentionnées dans les textes épigraphiques, les plus souvent les anciens Égyptiens attribuaient à l'or une indication sur la provenance géographique. La *provenance géographique du métal* est clairement mentionnée dans le *Papyrus Harris* :

-  *nbw n K3s*, or de Koush (Nubie)
-  *nbw dbn h3*, de l'or, 1000 ten
-  *nbw n h3st*, or de la montagne
-  *nbw n mw dbn h3*, or de l'eau, 1000 ten
-  *nbw n Db3*, or d'Edfou
-  *nbw n Nbyt*. Or de Kom Ombos
-  *nbw n Gbtw*, or de Koptos¹⁵.

Cet inventaire constitue les objets en or jalousement gardés dans une chambre du trésor au temple de **Ramsès III** à **Médinet-Habou**. Il importe de souligner aussi que, dans l'Antiquité, la ville de **Koptos** abritait d'importantes mines d'or surtout dans sa zone montagneuse :  *nbw n h3st Gbtw* «de l'or de la montagne de Koptos». Le terme *n* (génitif) *h3st* désigne clairement l'*origine géographique de l'or*. *h3st*

¹² Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ... II*, 237.

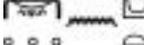
¹³ Möller, G., *Die Metallkunst der Alten Ägypter*, p. 10.

¹⁴ Hannig, R., *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, p. 1156.

¹⁵ Papyrus Harris 12 a, 8 cité par Lepsius, K. R., *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, pp. 6-7.

symbolisait l'étranger ou l'élément extérieur barbare et le plus souvent la montagne qualifiée domaine du dieu **Seth**.

L'étude des sources égyptiennes montre que l'or provient d'horizons différents : **Koptos**¹⁶, **Koush**¹⁷, **Amou**¹⁸, **Kom Ombos**¹⁹, **Edfou**²⁰, *ḡw w^cb*²¹, **Pwenet**²² et d'autres localités du monde antique²³. D'ailleurs, **Jean-Claude Goyon** nous signale l'existence d'une carte géographique qui montre l'emplacement des mines d'or du désert oriental²⁴.

Il y a un autre terme  *nbw hr ḥ3st=f* similaire à  *nbw n ḥ3st* "de l'or de la montagne". Le premier est connu à partir d'un certain nombre d'exemples et a été traduit par **Karl Richard Lepsius** "l'or avec sa gangue"²⁵. C'est également le point de vue du *Wörterbuch* qui traduit par „Golderz"²⁶ ("minerais d'or"). Nous objectons simplement qu'un terme spécifique pour le minerai d'or est connu dans les inscriptions hiéroglyphiques. Le Dr. **Friedrich W. C. Gensler**²⁷ a préféré traduire *nbw hr ḥ3st=f* par "l'or de son pays" au lieu de "l'or de sa montagne" qui nous paraît être la meilleure lecture.

Parallèlement à la provenance géographique, on trouve dans les textes d'autres expressions liées à la qualité de l'or. Les premières occurrences de  *nbw nfr*²⁸ apparaissent au Nouvel Empire. Cette variété du métal précieux présente un attribut spécial ; elle semble représenter une qualité d'or qui pourrait être l'or pur distinct de l'or brut. **T. Säve-Söderbergh** considère *nbw nfr* comme la désignation de l'or avec un raffinement particulier, le meilleur du pays²⁹.

John Richard Harris arrive au même constat que **Torgny Säve-Söderbergh**, à savoir que *nbw nfr* était un type spécifique d'or de pureté particulière deux fois plus précieux que l'or commun. Pour lui, *nbw nfr*, désigne un or natif naturel d'une qualité supérieure à la normale et ne contenant qu'une infime quantité d'argent. Ainsi, la couleur du métal serait donc quelque peu différente de celle de l'or ordinaire, ce qui pourrait expliquer la comparaison spécifique de l'apparence *sm3w* avec *nbw nfr n ḥ3st*³⁰.

¹⁶ Dümichen, J., *Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, vol. I, Leipzig, 1867, p. 32.

¹⁷ Sethe, K., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, IV, Herausgegeben von Georg Steindorff, Leipzig, Hinrichs, 1929, 931.

¹⁸ Sethe, K., *Urk.* IV, 436.

¹⁹ Dümichen, J., *Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, p. 32.

²⁰ *id. ibid.*

²¹ Daressy, G., "Notes et remarques", in : *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* n°16, p. 51. (pp. 42-60)

²² Sethe, K., *Urk.* IV, 337.

²³ Lucas, A., *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Michigan, E. Arnold, 1962, p. 261.

²⁴ Goyon, G., "Le papyrus de Turin dit 'des mines d'or' et le Wadi Hammamat", in : *Annales du Service des antiquités de l'Égypte* 49 (1949), p. 337 (pp. 337-392) ; Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 33.

²⁵ Lepsius, K. R., *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, p. 6.

²⁶ Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ... II*, 237.

²⁷ Gensler, F. (Dr.), „Das Kupferland der Sinai-Halbinsel“, in : *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* 8 p. 142 (pp. 137-150) ; Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 34.

²⁸ Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ... II*, 237.

²⁹ Säve-söderbergh, T., *Ägypten und Nubien : Ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*, Lund, Ohlssons, 1941, p. 211 ; Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 34.

³⁰ Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 35.

À côté de *nbw nfr*, on retrouve un or de qualité inférieure :  *nbw hq*³¹ qui se rencontre seulement dans deux papyrus. Le sens littéral doit être “or blanc” puisqu’il ne peut pas dans ce contexte se référer à l’argent. **Caroline Ransom-Williams** considère que *nbw hq* sert à désigner l’électrum³². Mais l’électrum est une désignation quelque peu imprécise, couvrant à la fois les alliages naturels et artificiels d’or et d’argent, dont la couleur varie du jaune pâle au blanc grisâtre selon les proportions relatives des deux métaux présents³³. Dans ce cas particulier, *nbw hq* se réfère probablement à un alliage natif, et vraisemblablement à un blanc plutôt qu’à un jaune pâle, et il est préférable de traduire *nbw hq* en “or blanc”, tout en rappelant que dans la métallurgie moderne, le terme a une signification précise qu’il ne peut avoir en Égypte. L’utilisation de l’expression “or blanc” indiquerait peut-être qu’à cette époque les Égyptiens reconnaissaient l’électrum comme un alliage or-argent³⁴.

Dans la classification de l’or, nous pourrions ajouter d’autres variétés aux sens ambigus. *nbw w3d* semble être probablement de l’or d’une autre couleur. Il est possible de traduire “or frais” ou “or vert”. La lecture “or vert” est tout à fait intelligible et se rapporterait le plus naturellement à l’or avec un mélange assez élevé d’argent et des traces de cuivre qui le rendraient vert ou gris verdâtre. L’or de cette nature était connu des Égyptiens, bien que la coloration ait certainement dû être fortuite, et non le résultat d’un alliage délibéré ou de toute autre méthode de coloration artificielle³⁵.

C’est le cas aussi de  *nbw ncc*³⁶ qui est une espèce d’or dont la nature est loin d’être claire. Le *Wörterbuch* traduit *ncc* par “être coloré”, “multicolore”³⁷, ce qui suggère que *nbw ncc* peut être coloré en or. Mais *ncc* a aussi le sens de “lisse”, de sorte que *nbw ncc* peut être “or lisse”, peut-être en référence à la feuille d’or.

L’inscription sur une boîte (C. 330) de la tombe de **Toutankhamon** indique qu’elle contient des *shawabtis* de *nbw ncc* et du bois-*mry* ; les *shawabtis* actuels étant en bois de feuilles d’or³⁸. Ainsi, il semblerait que *nbw ncc* soit de l’or mince. En l’absence d’autres preuves, aucune traduction définitive n’est possible, bien que l’identification à la feuille d’or ou à l’or teinté semble probable.

Enfin terminons par le nom du professionnel de l’or dans les textes égyptiens. Dans les épigraphies de la tombe de *Hm-Rc* de la 6^{ème} dynastie, on retrouve le vocable  *bdti nbw* qui sert à désigner l’orfèvre³⁹. Dans les scènes de sacrifices de la tombe d’un certain *Pth-*

³¹ Erman, A., Grapow, H., *Wörterbuch ...* II, 237.

³² Ransom-Williams, C., *Gold and Silver Jewelry and Related Objects*, New York, New York Historical Society, 1924, p. 30.

³³ Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 35.

³⁴ Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 35.

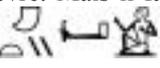
³⁵ Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 35-36.

³⁶ Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ...* II, 208.

³⁷ Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ...* II, 208.

³⁸ Harris, J. R., *Lexicographical Studies*, p. 36.

³⁹ Drenkhahn, R., *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1976, p. 40.

špšš (5^{ème} dynastie)⁴⁰, on peut lire aussi le nom de l'orfèvre. Mais il faut préciser que, là encore, le vocable est composé d'un groupe de mots :  bdti (forgeron) et  nbw (or). Il y a de bonnes raisons de penser que cette lecture est la plus correcte d'autant plus que les anciens Égyptiens avaient classifié et distingué les forgerons par le métal qu'ils travaillaient : bdti hmti (travailleur du cuivre), bdti biš (spécialiste du fer) etc.⁴¹.

3. La valeur symbolique de l'or

Dans les croyances égyptiennes, l'or n'était pas considéré comme une marque distinctive de la royauté mais plutôt « comme le signe du rayonnement divin, extérieur à l'humanité normale »⁴². Il était aussi un métal solaire personnifié par la déesse Hathor. En tant que divinité solaire, elle était *Nwbt*, la forme féminine du *nwb* (or)⁴³. Elle n'était pas simplement une déesse de la terre, ou plus exactement une déesse souterraine, mais aussi elle était une divinité associée à la mort⁴⁴. Ce qui fait que parmi les attributs de la « la dorée », on retrouve l'épithète « patronne de la montagne des morts »⁴⁵. Les Égyptiens qui vénéraient **Hathor** comme une déesse de la mort, mettaient de la « *dorure symbolique partielle... le plus souvent réservée aux mains et à la tête [du défunt]. Suivant le rite funéraire égyptien, on devait les doigts et la face de la momie, dont le visage devait « resplendir comme la lumière »* »⁴⁶. On peut y voir également un attribut dont l'or est revêtu : son inaltérabilité symbole de ce qui est impérissable.

Notons qu'on observe le même type de pratiques chez les *Baoulé* de la Côte d'Ivoire qui « recouvrent d'or les yeux, la bouche ou la tête entière des personnages de marque [décédés] »⁴⁷. Le parallèle baoulé est sur ce point saisissant avec la notion égyptienne qui associe l'or à la renaissance et à l'immortalité de l'âme. Dans les régions riches en or du centre et du sud du Ghana, ce métal a longtemps été considéré comme une substance aux dimensions spirituelles, animée et renforcée par ses origines (dans le royaume souterrain caché de la divinité terrestre)⁴⁸.

Dans les conceptions religieuses pharaoniques, de nombreuses affinités entre l'or et le soleil

⁴⁰ Scheel, B., „Studien zum Metallhandwerk im Alten Ägypten I: Handlungen und Beischriften in den Bildprogrammen der Gräber des Alten Reiches“, in: *Studien zur Altägyptischen Kultur*, Bd. 12 (1985), p. 168.

⁴¹ Hannig, R., *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, p. 284.

⁴² Sauzeau, P., Sauzeau, A., „Le symbolisme des métaux et le mythe des races métalliques“, in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 219, n° 3 (juillet-septembre 2002), p. 278.

⁴³ MacKenzie, D., „Colour Symbolism“, in: *Folklore*, vol. 33, n° 2, 1922, p. 153. Depuis l'Ancien Empire, l'or servait à désigner Hathor. Cf. Erman, A.- Grapow, H., *Wörterbuch ... II*, 239.

⁴⁴ MacKenzie, D., *op. cit.*, p. 153.

⁴⁵ Posener, G.-Sauneron, S., Yoyotte, J., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1970, s. v. „Hathor“, p. 127.

⁴⁶ Déonna, W., „Questions d'archéologie religieuse et symbolique“, in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 68 (1913), p. 348. Cette pratique avait pour but de « faire entrer dans le corps du défunt la vertu des métaux indestructibles ».

⁴⁷ Déonna, W., „Questions d'archéologie religieuse et symbolique“, p. 348.

⁴⁸ Gott, S., „Native Gold in Akan Beliefs and Practices“, in: *Etnofoor*, vol. 25, n° 1, p. 49.

sont attestées. Pour les anciens Égyptiens, le métal précieux est « *la peau de Rê, le dieu Soleil, c'est la chair même des dieux* »⁴⁹. Dans les textes toute une série de termes se rencontrent lesquels montrent toute la splendeur de cette parfaite convergence entre l'astre et le métal. **François Daumas** pense, à cet effet, qu' « *il n'est point douteux tout d'abord que l'éclat de l'or ait contribué à le rapprocher du soleil et cela, sans doute, dès les temps les plus anciens ; on lit aux pyramides :*

*Salut à toi, ô Rê,
En ta beauté et en ta perfection,
En quelque place que tu sois
Et en ton or-brillant »*⁵⁰.

Dans cette belle épitaphe, l'assimilation du soleil à l'or est plus qu'une simple métaphore. Puisque pharaon est lui-même l'émanation du dieu **Rê** qui illumine l'Égypte entière. Par conséquent, l'éclat de l'or synonyme de radiation solaire représenterait la force divine qui protège et féconde le royaume. C'est également le point de vue de **François Daumas** dont le raisonnement est le suivant :

*« on voit comment, de proche en proche, tout ce qui touche au soleil : le ciel, l'horizon, le roi, sont d'or eux aussi et empruntent au soleil son éclat. Cette vieille idée qui a sans doute sinon pris naissance, du moins, reçu sa forme dogmatique à Héliopolis, a subsisté, bien longtemps après la disparition de la pensée égyptienne, dans les doctrines alchimiques qui attribuaient un métal, comme symbole, à chaque planète ou élément du système solaire. L'or correspondait au soleil qui le produisait sous la terre. L'or donc constituait d'abord la matière solaire, puis il en était devenu le symbole et rayonnait sur ce qui entourait le dieu comme le ciel et l'horizon ou sur celui qui était dieu par naissance, le roi. Il ne l'était pas seulement par son rayonnement, mais aussi par son caractère inaltérable »*⁵¹.

L'étude du vocabulaire égyptien fait apparaître plus nettement cette affinité évoquée *supra* et confirme notre postulat de départ. En effet, l'analyse des vocables  *nbw* (or) et  *wbn*⁵² ("se lever" en parlant du soleil) nous aide à percer le système de pensée complexe des anciens riverains du Nil. Parmi les verbes égyptiens ayant un sens lié aux mouvements du soleil,  *wbn*⁵³ "se lever" a plus d'affinité avec l'or. Ici, le point crucial est que *wbn* "se lever" est apparemment une inversion du mot *nbw* "or" et selon **S. Bojowald**, ce jeu de mots implique deux métathèses⁵⁴. Dans la religion égyptienne,

⁴⁹ Sauzeau, P., Sauzeau, A., "Le symbolisme des métaux et le mythe des races métalliques", in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 219, n° 3 (juillet - septembre 2002), pp. 265-266.

⁵⁰ Daumas, F., "La valeur de l'or dans la pensée égyptienne", in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 149, n° 1 (1956), p. 3.

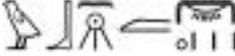
⁵¹ Daumas, F., "La valeur de l'or dans la pensée égyptienne", p. 5.

⁵² Hannig, R., *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, p. 201.

⁵³ Erman, A., Grapow, H., *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Berlin, Akademie-Verlag, 1971, vol. I, 292-293.

⁵⁴ Bojowald, S., "A Wordplay between the Egyptian words *wbn* 'arise' and *nbw* 'gold'?" in: *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 64, n° 3 (September 2011), p. 357. Un autre

jeu de mots *nbw/wbn* avec  *bnw* "Phénix" exprime aussi l'idée de la renaissance

l'or représente **la perfection et sa couleur jaune dorée rappelle à bien des égards celle de l'astre solaire**. C'est ce qui peut expliquer les rapports et les convergences entre les deux. La tradition, qui est restée fidèle à ce symbolisme, nous fournit une formule qui exprime cette convergence entre l'or et le soleil. L'expression  *wbn m nbw* „*der im Gold aufgeht*“⁵⁵ (“*se lever en or*”) est gravée dans plusieurs tombes thébaines appartenant à l’Ancien Empire. La phrase *wbn m nbw* “*se lever en or*” (à propos d’**Amon Ra-Horakhty** dans son rôle de dieu du soleil) est aussi retrouvée sur une stèle et une pierre commémorative de deux autres tombes privées à Thèbes⁵⁶.

5. Conclusion

L'or était très apprécié en Égypte ancienne et de nombreuses références épigraphiques démontrent clairement que son emploi dans le culte remonterait au plus tôt vers 3000 av. notre ère. Les textes égyptiens ont fourni d'importantes indications qui nous ont permis aujourd'hui de différencier l'or en fonction de la provenance géographique, de la qualité etc. L'étude de sa valeur symbolique nous a servi à constater l'existence d'un jeu de mot entre *nbw* (or) et *wbn* (aurore).

solaire. Les mythes héliopolitains « *font du bėnou une manifestation de Rė et d'Osiris, en d'autres termes du soleil mort apte à renaître spontanėment, et le mettent ěgalement en relation avec un contexte cosmogonique* » cf. Labrique, F., “Le regard d'Hėrodote sur le phėnix (II, 73)”, in : *Hėrodote et l'ěgypte. Regards croisės sur le Livre II de l'Enquėte d'Hėrodote. Actes de la journėe d'ėtude organisėe ě la Maison de l'Orient et de la Mėditerranėe – Lyon, le 10 mai 2010.*

Lyon, Maison de l'Orient et de la Mėditerranėe Jean Pouilloux, 2013, p. 123.

⁵⁵ Erman, A., Grapow, H., *Wörterbuch*, I, 293.

⁵⁶ Bojowald, S., *op. cit.*, p. 358.

□ Bibliographie

- Bennett, J.**, “The Restoration Inscription of Tutankhamun”, in: *Journal of Egyptian Archaeology*, 25 (1939), p. 8-15.
- Birch, S.**, “Varia”, in: *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* n° 8, p. 19-21.
- Bojowald, S.**, “A Wordplay between the Egyptian words *wbn* 'arise' and *nbw* 'gold'?” in: *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 64, n° 3 (September 2011), p. 357-362.
- Daressy, G.**, « Notes et remarques », in : *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* n°16, p. 42-60.
- Daumas, F.**, “La valeur de l'or dans la pensée égyptienne”, in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 149, n° 1 (1956), p. 1-17.
- Déonna, W.**, “Questions d'archéologie religieuse et symbolique”, in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 68 (1913), p. 345-357.
- Desroches-Noblecourt, Ch.**, *Toutankhamon - Vie et mort d'un pharaon*, Paris, Hachette, 1963.
- Drenkhahn, R.**, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1976.
- Dümichen, J.**, *Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, vol. I, Leipzig, 1867.
- Erman, A.- Grapow, H.**, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Berlin, Akademie-Verlag, 1971, vol. I-II.
- Gensler, F. (Dr.)**, „Das Kupferland der Sinai-Halbinsel“, in: *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* 8, p. 137-150.
- Gott, S.**, “Native Gold, Precious Beads and the Dynamics of Concealed Power in Akan Beliefs and Practices”, in: *Ethnofoor*, vol. 25, n° 1, Gold (2013), p. 48-77.
- Goyon, G.**, « Le papyrus de Turin dit “des mines d'or” et le Wadi Hammamat », in : *Annales du Service des antiquités de l'Égypte* 49 (1949), p. 337-392.
- Hannig, R.**, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mainz, Verlag Philipp Von Zabern, 2006.
- Harris, J. R.**, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin, Akademie-Verlag, 1961.
- Helck, W.**, *Geschichte des Alten Ägypten*, Leiden, E. J. Brill, 1981.
- Labrique, F.**, « Le regard d'Hérodote sur le phénix (II, 73) », in : *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le Livre II de l'Enquête d'Hérodote. Actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Lyon, le 10 mai 2010*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2013, p. 119-143.
- Leitz, Ch.**, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. 8, Peeters Publishers, 2003.
- Leprohon, R.**, « Ptah, Dieu créateur et patron des artisans : Trésors de Toutankhamon », in : *Musée des Beaux-Arts de l'Ontario. Vie des arts*, 24(98), 1980, p. 68-69.
- Lepsius, K. R.**, *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, Paris, F. Vieweg Libraire-Éditeur, 1877, traduit de l'allemand par W. Berend.
- Lucas, A.**, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Michigan, E. Arnold, 1962.
- MacKenzie, D.**, “Colour Symbolism”, in: *Folklore*, vol. 33, n° 2, 1922, p. 136-169.
- Millard, A.**, *Discoveries from Bible Times: Archaeological Treasures Throw Light on the Bible*, Oxford, Lion, 1999.
- Möller, G.**, *Die Metallkunst der Alten Ägypter*, Berlin, Verlag Ernst Wasmuth, 1925.
- Posener, G.-Sauneron, S.-Yoyotte, J.**, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1970.
- Ransom-Williams, C.**, *Gold and Silver Jewelry and Related Objects*, New York, New York Historical Society, 1924.
- Römer, M.**, „Gold / Silber / Kupfer – Geld oder nicht? Die Bedeutung der drei Metalle als allgemeine Äquivalente im Neuen Reich mit einem Anhang zu den Geldtheorien der Volkswirtschaftslehre“, in: *Studien zur Altägyptischen Kultur*, Bd. 26 (1998), p. 119-142.
- Säve-söderbergh, T.**, *Ägypten und Nubien : Ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*, Lund, Ohlssons, 1941.
- Sauzeau, P.- Sauzeau, A.**, « Le symbolisme des métaux et le mythe des races métalliques », in : *Revue de l'histoire des religions*, vol. 219, n° 3 (juillet - septembre 2002), p. 259-297.

-
- Sethe, K.**, *Urkunden des ägyptischen Altertums*, IV, Herausgegeben von Georg Steindorff, Leipzig, Hinrichs, 1929.
- Scheel, B.**, „Studien zum Metallhandwerk im Alten Ägypten I: Handlungen und Beischriften in den Bildprogrammen der Gräber des Alten Reiches“, in: *Studien zur Altägyptischen Kultur*, Bd. 12 (1985), p. 117-177.
- Zaki, M.**, *The Legacy of Tutankhamun Art and History*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2008.

☐ **L'auteur**

El Hadji Malick DÈME a soutenu en 2010, à l'Université **Cheikh Anta Diop** de Dakar (UCAD, Sénégal), une thèse de Doctorat, spécialité Égyptologie, intitulée "*La métallurgie en Égypte pharaonique : origines, techniques de réduction et symbolisme du fer*". Il enseigne à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.